

La Traduction des Questions Rhétoriques : Application sur Quelques Versets du Noble Coran

Nabila M. Mostafa

Faculté des Lettres, Université Helwan, Égypte

nablaelbavady@yahoo.com



<https://orcid.org/0000-0002-8081-0008>

Résumé

Depuis des siècles et jusqu'à présent, la traduction coranique attire de nombreux traducteurs que ce soient musulmans ou orientalistes. Le Coran, en tant que texte écrit, jouit d'une richesse linguistique inépuisable, il regroupe presque toutes les caractéristiques de la langue arabe aux niveaux rhétorique, stylistique, sémantique, phonologique, etc.... Dans notre présente étude, nous portons un intérêt particulier à la traduction d'une des figures de style récurrente dans le Coran au point qu'elle atteint 1260 exemples, à savoir : la question rhétorique. C'est un genre d'interrogation fictive qui a des visées argumentatives telles que la persuasion, l'ironie, l'indignation, etc. La présente étude se voulant comparative, elle s'intéresse particulièrement à comparer deux traductions contemporaines du Coran vers la langue française : celle d'un musulman polyglotte maîtrisant 22 langues (y compris la langue arabe) qui est Muhammad Hamidullah (1959) et celle d'un orientaliste français qui est Régis Blachère (1957). Dans une tentative de mieux refléter la fonction argumentative de la question rhétorique, nous allons présenter nos propres propositions élaborées grâce à l'introduction de quelques indices inhérents à cette figure de style dans la langue française. Au terme de notre analyse, nous observons que les deux traducteurs ont, dans la plupart des cas, opté pour une traduction littérale.

Mots clés : *Style, argumentation, Interrogation, Traduction coranique, Traduction littérale.*

The Translation of Rhetorical Questions: Application to Some Verses in the Holy Quran

Abstract

The Holy Quran has an inexhaustible linguistic richness, which offers great opportunities for Moslem and orientalist translators in research and analysis. The Quranic text is the highest authority in Arabic rhetorics, including, but not limited to, stylistics, semantics, and phonological features. This paper investigates one of the rhetorical features in the Quran, which is recurred 1260 times throughout the Holy Quran, namely, the Rhetorical Question, which is a special kind of fictional questioning that has argumentative aims such as persuasion, irony, and indignation. This paper compares two contemporary translations of the meanings of the Quran into French, one is Moslem and the other is orientalist. In an attempt to better understand the argumentative function of the rhetorical question, the study introduces a new proposal elaborated due to the introduction of some clues inherent to this figure of speech in the French language. These clues vary according to the enunciative situation and the function of the question; they can be, for example: argumentative morphemes, adverbs of manner, or impersonal turns, among others. The paper finds that the two translators have, in most cases, opted for a literal translation without undertaking any linguistic maneuver aimed at better illustrating the argumentative function of the rhetorical question.

Keywords: *Argumentation, Interrogation, Literal translation, Quranic translation, Style,*

1. Introduction

La traduction des textes sacrés dits religieux connaît des enjeux fort lourds qui pèsent sur le traducteur. Ces textes, en principe, porteurs de charges spirituelle, émotionnelle et idéologique, etc... bénéficient d'une grande vénération dans les cœurs de leurs adeptes. De ce fait, la mission du traducteur se complique et devient périlleuse car elle touche une zone sensible. Le traducteur, loin de chercher la perfection, doit s'efforcer de transmettre au récepteur de la langue d'arrivée toutes les charges déjà mentionnées tout en restituant les subtilités sous-jacentes aux préceptes religieux.

Nombreuses sont les traductions du Noble Coran (les sens des versets) vers la langue française depuis des siècles et jusqu' à présent. Aucune n'a pu échapper aux commentaires ou critiques parfois acerbes mais sans jamais diminuer les efforts déployés à cet égard.

Caractérisé par une richesse sémantique, lexicale et stylistique inépuisable, notre Livre sacré constitue pour tout traducteur une mission presque « impossible ». Contourner les sens des versets coraniques interprétés, dans plusieurs cas, différemment par les exégètes musulmans eux-mêmes, figure comme une grande entrave devant ce projet colossal. À cet égard, Blachère commente dans l'introduction de sa traduction en disant « le Coran fourmille de termes et d'expressions sur lesquels l'exégèse islamique a exercé son ingéniosité. Plusieurs interprétations (cela peut aller parfois jusqu' à une douzaine) sont alors proposées » (1957 :8).

Orientalistes et musulmans, quoiqu'ils n'aient pas toujours les mêmes motifs, se sont intéressés à rendre les sens des versets coraniques en langue française. Dans notre présente étude, nous entendons aborder la traduction d'une de multiples figures de style foisonnant dans le Coran à savoir : la question rhétorique. Ce genre de questionnement figuré occupe une grande part parmi les autres procédés stylistiques au point qu'il atteint 1260 exemples dans le texte sacré. Il va sans dire, que ce genre de traits stylistiques n'intervient point d'une façon arbitraire; au contraire il vient pour des visées énonciatives précises afin de remplir des fonctions linguistiques et esthétiques dans le texte sacré.

Notre objectif est de receler quelques exemples des versets traduits dans les deux traductions choisies, les analyser sémantiquement et rhétoriquement afin de comprendre les techniques traduisantes de chaque traducteur. Aussi pouvons-nous ajouter nos propres propositions, si c'est nécessaire, afin de rendre la traduction de la question plus proche à véhiculer le vouloir dire du verset coranique.

Pour ce faire, nous procédons à comparer deux traductions contemporaines du Coran vers la langue française : celle d'un musulman polyglotte maîtrisant 22 langues qui est Muhammad Hamidullah (1959) et celle d'un orientaliste français qui est Régis Blachère (1957).

1.1 Pourquoi ces deux traducteurs?

En citant les noms des traducteurs contemporains des sens du Coran, figure celui de Muhammad Hamidullah (1908-2002) en tête de la liste. Cet érudit indien musulman représente un cas exceptionnel parmi les chercheurs et les philosophes. Polyglotte, il maîtrisait 22 langues, y compris l'arabe. Son mérite provient du fait qu'il est le premier musulman à traduire intégralement le Coran dans un livre intitulé « le Noble Coran » en 1959.

Titulaire de deux doctorats dont l'une dans le droit islamique, il avait produit 250 ouvrages couvrant divers domaines comme le droit, la philosophie, l'islam, etc. Quelques décennies plus tard, le complexe du Roi Fahd, à Médine en Arabie Saoudite, a procédé à la révision de cette traduction tout en faisant des ajustements et des remaniements. Une nouvelle version corrigée et révisée a vu le jour en 2000 et demeure jusqu'à présent la seule version approuvée par toutes les autorités religieuses dans le monde islamique.

Vu cela, nous estimons logique de travailler sur cette traduction à côté d'une autre élaborée par un orientaliste non musulman. Nous avons pensé, certes, aux pionniers contemporains dans ce domaine tels que Régis Blachère et Denise Masson. Nous avons opté pour Blachère (1900-1973), étant donné qu'il avançait Masson dans ce champ de travail. En 1957, il a présenté la traduction coranique dans un livre intitulé « le Coran ». Il était professeur de littérature arabe à la Sorbonne, directeur de l'institut des études islamiques à l'université de Paris et directeur à l'institut des hautes études à Rabat.

1.2 Questions de recherche

Les questions de recherche, dans ce modeste travail, peuvent être récapitulées en deux points primordiaux :

1. Quelles sont les techniques traduisantes adoptées par chacun de nos deux traducteurs afin de rendre la fonction argumentative de la question rhétorique?
2. Quelles techniques à proposer, aptes à mieux transmettre la valeur argumentative et énonciative de la question rhétorique?

2. Revue de littérature

En abordant l'étude de la traduction des questions rhétoriques dans le Coran, nous nous trouvons en butte à un problème primordial : le manque de références rédigées en langue française traitant la traduction de ce trait stylistique. Ce fait a attisé chez nous la curiosité de nous lancer dans ce domaine rarement fréquenté par les chercheurs dans les départements de langue française.

En ce qui concerne la traduction de la question rhétorique dans le Noble Coran, nous citons à cet égard, une seule étude qui nous semble utile : « Traduire l'interrogation rhétorique dans le Coran chez Muhammed Hamidullah et Denise Masson, sourate « El Bakara » comme exemple » (2014). M.N. Aggoun, une chercheuse algérienne a procédé à l'analyse et à la critique de la traduction de cinq questions dans la sourate mentionnée tout en avançant ses propres propositions pour une traduction plus réussie.

M. Elmatalqah (2017), a emboîté le pas à A. Borillo (1981) (on s'attardera plus tard à son travail), mais avec moins de détails et d'exemples, dans sa recherche : « Les Indices Structuraux de la Question Rhétorique : Classification et Interprétation ». Or, une remarque est à faire : nous avons trouvé plusieurs travaux mettant en question les interrogations rhétoriques appliquées sur la presse, le langage médiatique et sur le discours politique. Cela remonte au fait que ce procédé stylistique remplit, en principe, des fonctions argumentatives inhérentes aux discours médiatique et politique. Les hommes de politique et les journalistes voient dans l'interrogation rhétorique une trouvaille pour persuader, convaincre, dissuader, ou même menacer les récepteurs de leurs messages.

Nous signalons, à titre d'exemple, la recherche de Ch. Abdellah, et de A.Y. Abdeljebar, intitulée « Le pouvoir argumentatif de la question rhétorique dans le discours de la presse écrite algérienne » (2022), où ils ont analysé ce procédé stylistique pour démontrer sa réussite à remplir pleinement sa fonction argumentative chez les lecteurs de la presse écrite. En revanche, les recherches rédigées dans notre langue maternelle sont innombrables, sans compter les livres et les thèses académiques. En premier lieu, nous avons eu recours aux grands exégètes qui ont produit des chefs-d'oeuvre dans le domaine du « Tafsir » du Coran pour nous mettre sur le bon chemin en analysant les versets sélectionnés. Nous citons à titre d'exemple, Al Qortobi et Ibn Kathir. Quant aux livres de rhétorique arabe, nous nous contentons, ici, d'en citer le chef-d'oeuvre d'A.AL Mataani « L'interprétation rhétorique des interrogations dans le Noble Coran ou التفسير البلاغي للاستفهام في القرآن الكريم » (2011). C'est un travail colossal en 4 tomes qui a vu plusieurs rééditions.

3. Méthodologie

3.1 Choix et classification des exemples

Comme nous venons de le mentionner, le texte coranique comporte 1260 questions rhétoriques puisqu'elles n'attendent aucune réponse. Le tri s'impose forcément car l'étude de ce grand nombre d'exemples dépasse l'étendue de notre modeste recherche. On risque également de tomber dans les redites et les redondances.

Comme seconde étape, nous avons deux méthodes pour classer les exemples et organiser le travail : étudier tous les exemples dans une seule sourate déterminée ou tirer les exemples de différentes sourates. Nous avons opté pour la seconde méthode mais à condition de choisir des versets où la fonction argumentative assignée est évidemment illustrée. Il est également digne de signaler que cette étude ne prétend, en aucun cas, présenter toutes les fonctions des questions rhétoriques citées dans le Coran vu leur grand nombre. Nous avons opté pour sept fonctions vu leur fréquence et leur importance dans le texte coranique.

Pour ce faire, nous procédons à décortiquer les versets étudiés, critiquer les traductions et ajouter nos propres propositions dans une tentative de mieux transmettre la fonction argumentative de chaque question étudiée. Aucune interprétation chez nous pour cette méthode d'étudier les questions rhétoriques dans le Coran de la part des chercheurs. Même les exégètes du Coran, se sont penchés à analyser chaque question à part par ordre des sourates.

3.2 Fondement théorique

Parlons du fondement théorique sur lequel notre travail sera basé, nous citons en premier lieu la recherche qui nous a guidée tant dans le repérage de ce genre que dans sa structure.

C'est celle de A. Borillo intitulée « Quelques aspects de la question rhétorique en français » (1981), où elle a repéré les constructions syntaxiques et sémantiques propres aux questions rhétoriques dans la langue française. Nous lui devons la récapitulation d'une grande part des indices de ce trait stylistique dans la langue française. Elle a, intelligiblement, présenté un travail détaillé doté d'un bon nombre d'exemples pertinents.

Vient ensuite l'ouvrage de J-J. Robrieux « Rhétorique et argumentation » (2010) où il s'est intéressé à la valeur argumentative de la question rhétorique ou « question de style » (P. 125). Il a procédé à faire une distinction entre « questions dialectiques » qui sont « celles qui visent à persuader ou à manipuler l'interlocuteur sans agressivité caractérisée » (P.214); et « questions éristiques ou polémiques » qui « font plus que manipuler ou esquiver : elles provoquent ou elles agressent » (P. 216).

Un autre ouvrage semble être de grande aide, c'est celui de O. Ducrot « les mots du discours » (1980). Tout au long du travail, Ducrot explique, exhaustivement, le rôle de quelques connecteurs logiques (à savoir : je trouve que - mais - décidément - eh bien - d'ailleurs) dans la création d'un mouvement argumentatif dans le discours.

3.3 Qu'est-ce que la question rhétorique?

La question rhétorique ou oratoire, comme son nom l'indique, est une question figurée ou fictive dans la mesure où elle n'attend pas de réponse ni demande aucune information. P. Fontanier la dote de « mille divers usages » car elle « est propre à exprimer l'étonnement, le dépit, l'indignation, la crainte, la douleur, tous les autres mouvements de l'âme. » (1977 : 370)

J-J. Robrieux l'appelle aussi « question de style » (2010 :125), et ajoute que « Les valeurs et les lieux communs ne sont pas les seuls moyens d'amener l'interlocuteur sur le terrain de la contrainte ou de la ruse. L'art des questions, purement dialectiques, va aussi dans ce sens. » (2010 : 213)

3.4 Les indices de la question rhétorique : comment repérer la question rhétorique?

Dans la langue arabe, la question dite rhétorique ou oratoire dépend de la situation énonciative ou discursive. Dans d'autres termes, il n'existe pas d'indices structuraux propres à cette figure de style. On ne peut la détecter qu'en analysant le contexte dans lequel la question a été émise pour comprendre que cette interrogation n'attend pas de réponse de la part du destinataire. Ce qui signifie qu'elle vient dans le texte non pour demander une information mais plutôt pour remplir une fonction argumentative déterminée telle que la persuasion, le reproche, etc...

En revanche, dans la langue française figurent quelques indices qui pourraient nous guider à mettre la main sur la question rhétorique. Ces indices peuvent être d'ordre sémantique ou syntaxique.

Il est à signaler que nous n'entendons pas ici dresser une liste exhaustive de ces indices car ils peuvent être illimités et diversifiés conformément aux situations énonciatives.

Nous en citons les plus saillants selon Borillo (1981) et Elmatalqah (2017) :

1. Les verbes d'opinion et la notion de vérité et de réalité: croire, penser, supposer, s'imaginer, se figurer, compter, etc...
2. Les verbes d'opinion employés à la forme négative : ne crois-tu pas? ne penses-tu pas?, etc...
3. Les verbes de volition et la notion de réalisable : vouloir, souhaiter, aimer, tenir à, oser, exiger, demander, chercher, etc...
4. Les verbes de modalité : devoir, falloir, pouvoir, etc...
5. Les temps verbaux : le temps privilégié est le conditionnel mais le présent et l'imparfait figurent aussi.

6. Les tournures impersonnelles : existe-t-il, y a-t-il, etc...
 7. Les locutions verbales qui peuvent être classées, sur le champ sémantique, d'après :
 - a) La notion d'utilité et de nécessité : être utile, avoir besoin, être nécessaire, être obligé, etc...
 - b) La notion de principe moral : avoir le droit, être juste, être un bien, être bon, devoir, pouvoir, etc...
 - c) La notion de pertinence : être le cas, être le moment, être une façon, être à (moi, vous, ...), être indiqué, être urgent, être naturel, être normal, etc...
 - d) La notion de justification : être une raison, être un motif, suffire, il y a lieu, etc...
 - e) La notion du réalisable et du possible : être possible, être pensable, etc...
 8. Les adverbes d'intensité : bien, très, fort, beaucoup, tant, si, tellement, etc...
 9. Les adverbes de manière avec une valeur intensive : réellement, parfaitement, absolument, vraiment, complètement, etc...
 10. Des adverbes modifiant les verbes d'opinion : par hasard, sans doute, peut-être, etc...
 11. Des adverbes favorisant l'interprétation de la question comme rhétorique. Cette liste est longue et accepte tant de suggestions, nous en citons : après tout, dans le fond, tout bien considéré, franchement, honnêtement, sincèrement, etc...
 12. Des expressions : selon moi, à mon avis, en d'autres termes, en conclusion, à vrai dire, entre parenthèses, etc...
 13. Des pronoms ou des adjectifs indéfinis : quelque chose, quelqu'un, quelque part, personne, en quelque lieu, etc...
 14. Les adjectifs et les adverbes d'identité qualitative : tel, pareil, semblable, équivalent, ainsi, de la sorte, comme ça, etc...
 15. Les éléments de comparaison et de superlatif : plus, aussi, moins, autant, meilleur, supérieur, pire, etc...
- À cette liste, nous pouvons ajouter les indices suivants :
16. Des connecteurs logiques que Ducrot appelle « morphèmes argumentatifs » tels que : donc, par ailleurs, mais, pourtant, etc...
 17. Les interjections : hélas, miséricorde, etc...

4. Analyse

Dans cette partie qui constitue le corps de la recherche, nous présentons sept fonctions (parmi les plus récurrentes dans le Coran) des questions rhétoriques tout en les annexant par nos propres propositions de traduction.

Nous comptons dans ces propositions ajouter quelques indices propres à cette figure dans le but de mieux illustrer sa fonction argumentative.

4.1 Fonction : L'indignation

قُلْ أَتَحَاجُّونَنَا فِي اللَّهِ وَهُوَ رَبُّنَا وَرَبُّكُمْ وَلِنَا أَعْمَالُنَا وَلَكُمْ أَعْمَالُكُمْ وَنَحْنُ لَهُ مُخْلِصُونَ (139) أَمْ تَقُولُونَ إِنَّ إِبْرَاهِيمَ وَإِسْمَاعِيلَ وَإِسْحَاقَ وَيَعْقُوبَ وَالْأَسْبَاطَ كَانُوا هُودًا أَوْ نَصَارَى قُلْ أَلَأَنْتُمْ أَعْلَمُ أَمِ اللَّهُ وَمَنْ أَظْلَمُ مِمَّنْ كَتَمَ شَهَادَةَ عِنْدَهُ مِنَ اللَّهِ وَمَا اللَّهُ بِغَافِلٍ عَمَّا تَعْمَلُونَ (140) (البقرة)

<i>Hamidullah</i>	<i>Blachère</i>
<p>2 :139. Dis : "Discutez-vous avec nous au sujet d'Allah, alors qu'Il est notre Seigneur et le vôtre? A nous nos actions et à vous les vôtres ! C'est à Lui que nous sommes dévoués.</p> <p>2 :140. Ou dites-vous qu'Abraham, Ismaël, Isaac et Jacob et les tribus étaient Juifs ou Chrétiens?" - Dis : "Est-ce vous les plus savants, ou Allah?" - Qui est plus injuste que celui qui cache un témoignage qu'il détient d'Allah? Et Allah n'est pas inattentif à ce que vous faites. (Al-Baqara - la vache)</p>	<p>2 :139. Dis aux [Incrédulés]: « Argumenterez-vous contre nous au sujet d'Allah, alors qu'il est notre Seigneur et votre Seigneur? À nous nos actions et à vous vos actions. À lui nous sommes dévoués. »</p> <p>2 :140. Diront-ils : « Abraham, Ismail, Isaac, Jacob et les [douze] tribus (asbât) étaient des juifs ou chrétiens. » Réponds [-leur]: « Est-ce vous ou Allah qui êtes très savants? Qui donc est plus injuste que celui qui cèle un témoignage qu'il détient d'Allah? » (La Génisse)</p>

Propositions :

139. Comment oseriez-vous discuter avec nous au sujet d'Allah?

140. Ou bien prétendez-vous qu'Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et les tribus étaient juifs ou chrétiens?

140. D'après vous, qui pourrait être le plus savant : vous ou Allah?

140. D'ailleurs, existe-t-il quelqu'un plus injuste que celui qui cache un témoignage reçu d'Allah?

Une grande part d'exégètes estiment que ces deux versets tirés de la sourate

« Al-Baqara » comprennent quatre questions rhétoriques successives marquant l'indignation à l'égard du comportement des juifs. Nous citons à titre d'exemple, l'interprétation de G. Al Séyouti (2010 :28) qui voit, dans ces questions, outre l'indignation, la volonté des juifs d'être les plus distingués parmi les autres nations.

Tout au long de la sourate, ils avancent des arguments et discutent longuement pour nier que notre prophète Mohammad (que la paix et la bénédiction d'Allah soient sur lui) est le dernier des messagers. Ils ne cessent de manifester leur rancune à l'égard de l'islam. Ils sont allés jusqu' à prétendre que les prophètes mentionnés dans le second verset sont des juifs ou chrétiens. Selon Al Mataani, ces questions rhétoriques constituent des briques dans l'arsenal argumentatif pour faire face aux fausses prétentions des juifs (2011 :111).

Analysons les quatre questions, nous allons remarquer que pour les rendre rhétoriquement interprétées, nous avons procédé à ajouter quelques éléments susceptibles de mieux réaliser cet objectif :

Première question : Comment oseriez-vous discuter avec nous au sujet d'Allah?

- Le mot interrogatif « *comment* » souligne l'indignation et l'étonnement qu'éprouvent les croyants à l'égard des juifs vu leur audace de discuter avec eux le sujet d'Allah et la doctrine de l'islam.
- Le verbe « *oseriez* » au conditionnel présent, le temps exprimant parfaitement la rhétoricité de la question, vient accentuer l'idée de l'indignation.

Hamidullah et Blachère ont rendu une traduction littérale et plate sans aucun effet de rhétoricité. Il est à signaler que l'emploi du verbe « argumenterez-vous » (traduction de Blachère) au futur simple contredit l'esprit du verset qui a utilisé le présent de l'indicatif en vue de démontrer que ce comportement de la part des juifs (l'argumentation et la discussion) est un acte permanent qui n'a pas de terme (Al Mataani, 2011 :110).

Deuxième question : *Ou bien prétendez-vous qu'Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et les tribus étaient juifs ou chrétiens?*

La locution conjonctive « *ou bien* » désignant la présentation d'une alternative pour expliquer que les juifs vont avancer un autre argument que les croyants voient futile et sans valeur. Hamidullah a ajouté la conjonction « *ou* », tandis que Blachère l'a omise et par conséquent il n'a pas fidèlement rendu le sens du verset.

- Le verbe « *prétendez-vous* » : nous voyons qu'il reflète le plus fidèlement possible le sens implicite inclus dans « أم تقولون ». On s'attend après ce verbe à un mensonge ou une fausse prétention.

Troisième question : *D'après vous, qui pourrait être le plus savant : vous ou Allah?*

- Le syntagme adverbial « *d'après vous* » mis en tête de la question et suivi d'un verbe modalisateur au conditionnel « pourrait » optimisent la force argumentative de la question rhétorique (l'indignation) qui met les destinataires (les juifs) dans une situation embarrassante. J-J. Robrieux appelle ce genre « question piège » étant donné « qu'elle s'efforce de réduire l'adversaire au silence et à la modestie en le plaçant devant son ignorance » (2010 :216).

Quatrième question : *D'ailleurs, existe-t-il quelqu'un plus injuste que celui qui cache un témoignage reçu d'Allah?*

- Le morphème argumentatif « *d'ailleurs* » comme d'autres donne au discours « une orientation argumentative intrinsèque » (Ducrot, 1980 :27), ce qui va de pair avec la fonction assignée à cette interrogation.
- La tournure impersonnelle « *existe-t-il* », suivie du pronom indéfini « *quelqu'un* » selon A. Borillo « fait appel à un jugement négatif concernant des situations considérées comme invraisemblables, impossibles, inexistantes » (1981 :16). Ce que signifie que la réponse logique à une telle question est « il n'y a personne ».

Nous voyons que ces ajouts favorisent davantage la lecture de la question comme figurée et mettent en relief l'idée de l'indignation.

Quant aux traducteurs, c'est Blachère qui a ajouté le connecteur logique « donc » ce qui a conféré à l'énonciation un certain effet argumentatif.

4.2 Fonction : La supplication et la prière à Allah

وَاخْتَارَ مُوسَى قَوْمَهُ سَبْعِينَ رَجُلًا لِمِيقَاتِنَا فَلَمَّا أَخَذَتْهُمُ الرَّجْفَةُ قَالَ رَبِّ لَوْ شِئْتَ أَهْلَكْتَهُم مِّن قَبْلُ وَإِيَّايَ أَتَهْلِكُنَا بِمَا فَعَلَ السَّفَهَاءُ مِنَّا إِن هِيَ إِلَّا فِتْنَتُكَ تُضِلُّ بِهَا مَن تَشَاءُ وَتَهْدِي مَن تَشَاءُ أَأنتَ وَلِيْنَا فَأَعْفِرْ لَنَا وَارْحَمْنَا وَأنتَ خَيْرُ الْغَافِرِينَ (الأعراف:155)

Hamidullah	Blachère
7 :155. Vas-tu nous détruire pour ce que les sots d'entre nous ont fait? (Al-Ara'f)	7 :155. [Pourtant], nous feras-tu périr à cause de ce qu'ont fait les fous parmi nous? (Les 'A'RAF)

Proposition : *Miséricorde! Allez-vous vraiment nous anéantir pour les mauvais comportements des insensés parmi nous?*

Les exégètes ont vu que cette question est certes figurée étant donné qu'elle représente pour le prophète Moïse et ses disciples un moyen de prier Allah pour qu'Il s'apitoie d'eux. Ils l'implorèrent sincèrement et amèrement et Lui demande de ne pas les punir vu les péchés des soixante-dix hommes insensés cités dans le verset (Al Qortobi, vol.7, 1964 :295).

Conformément à l'esprit du verset, nous avons inauguré la question par une interjection « *Miséricorde !* » reflétant le plus fidèlement possible les sentiments de

détresse et de terreur qui s’emparent de Moïse et de ses disciples.

Pour justifier l’introduction de l’adverbe de manière « *vraiment* » (comme les autres adverbes faisant référence à la notion de vérité) dans la question étudiée, nous pouvons dire qu’il « renforce la suggestion d’une réponse d’une polarité inverse »; ou en d’autres termes, invite le destinataire (Allah) à réaliser la demande implicite du locuteur (Borillo, 1981 :21-22).

Hamidullah n’a fait aucune manœuvre pour restituer le vouloir dire du verset, tandis que Blachère a opté pour l’ajout du connecteur « *pourtant* » qui laisse beaucoup à désirer.

4.3 Fonction : L’ironie

قَالُوا يَا شُعَيْبُ أَصْلَاتُكَ تَأْمُرُكَ أَنْ تَتْرُكَ مَا يَعْبُدُ آبَاؤُنَا أَوْ أَنْ تَفْعَلَ فِي أَمْوَالِنَا مَا نَشَاءُ إِنَّكَ لَأَنْتَ الْحَلِيمُ الرَّشِيدُ
(هود) (87)

<i>Hamidullah</i>	<i>Blachère</i>
11 :87. Ils dirent : O Suayb! Est-ce que ta prière te demande de nous faire abandonner ce qu’adoraient nos ancêtres, ou de ne plus faire de nos biens ce que nous voulons? Est-ce toi l’indulgent, le droit? (Hud)	11 :87. « O Cho’aib! », lui répondit-on, « ta prière t’ordonne-t-elle que nous abandonnions ce qu’adoraient nos pères ou [que nous cessions] de faire de nos richesses ce que nous voulons? En vérité, tu es certes longanime et droit! » (Houd)

Proposition : *Ils dirent : O Chouaib! Ta prière t’ordonne-t-elle vraiment de nous inviter à délaisser les croyances de nos ancêtres, ou peut-être, de ne plus être libres de disposer de nos biens? Tu te vois ainsi donc le sage et le droit?*

Dans ce verset, les gens tournent en dérision le prophète Chouaib et sa religion. Sur un ton ironique, ils adressent une question rhétorique à Chouaib concernant sa prière (Al Qortobi, vol.9, 1964:87). Ils se demandent si les préceptes du prophète les appellent à abandonner l’adoration de leurs idoles ou la liberté de disposer de leurs biens. Pour exagérer, ils décrivent Chouaib avec deux adjectifs qui sous-tendent la moquerie : « *le sage et le droit* ».

En restituant ce verset vers la langue française, un seul objectif nous obsède : mettre en relief l’ironie incluse dans l’interrogation.

Pour ce faire, nous avons eu recours à introduire quelques éléments susceptibles de nous aider :

- L’adverbe de manière « *vraiment* » dont « la présence accentue le caractère douteux de la valeur positive de la proposition et par conséquent renforce de sa valeur négative » (Borillo, 1981 :10).

- L'adverbe « *peut-être* » dont le rôle est de « renforcer l'idée d'hypothèse improbable ou irréalisable qu'exprime déjà la formulation interrogative et qui repose bien sûr sur le point négatif du locuteur sur la proposition concernée » (Borillo, 1981 :22).
- Le verbe « *tu te vois* » accompagné de l'adverbe « *ainsi* » et du connecteur logique « *donc* », sème implicitement dans la question un esprit de sarcasme, notamment, si on prend en considération la situation énonciative dans laquelle elle a été formulée. Nous sommes donc devant une question « perlocutoire » puisque « son caractère signifiant réside non dans l'énoncé lui-même mais dans la situation de communication » (Robrieux, 2010 :214).

Abordons le travail de nos deux traducteurs, nous voyons que Blachère a réussi à rendre une partie de la rhétoricité dans la dernière question en s'éloignant de la littéralité et en ajoutant les adverbes « en vérité, certes ».

4.4 Fonction : Le blâme et le reproche

اذ قال لقومه ألا تتقون (124) أَدْعُونَ بَعْلًا وَتَذَرُونَ أَحْسَنَ الْخَالِقِينَ (125) اللَّهُ رَبُّكُمْ وَرَبَّ آبَائِكُمُ
الأوليين (126) (الصافات)

<i>Hamidullah</i>	<i>Blachère</i>
37 :124. Quand il dit à son peuple : « Ne craignez-vous pas [Allah]?	37 :124. Quand il dit à son peuple : « Ne serez-vous point pieux?
125. Invoquez-vous Baal (une idole) et délaisserez-vous le Meilleur des créateurs,	125. Prierez-vous Baal et délaisserez-vous le meilleur des créateurs,
126. Allah, votre Seigneur et le Seigneur de vos plus anciens ancêtres? (Les rangés)	126. Allah votre Seigneur et le Seigneur de vos premiers Ancêtres? (Celles qui sont en rangs)

Proposition : 125. *Mais, est-ce logique d'invoquer un de vos dieux et délaissier le Meilleur des créateurs?*

Selon l'exégèse coranique, le prophète Élie appelle les gens à prier Allah et non des idoles muettes et impuissantes. Il déploie tous les efforts pour les convaincre et dans ces versets, il les blâme et leur adresse des reproches mêlés certes d'indignation vu leur forte intransigeance (Al Mataani, 2011 :382). Ibn Othaymine ajoute que cette question fictive fait une preuve indéniable de la stupidité de ces gens qui invoquent des idoles (2003 :282).

Dans une tentative de refléter l'esprit du verset, nous avons estimé adéquat l'ajout du morphème argumentatif « *mais* » en tête de la question qu'adresse Élie à son peuple. Ce connecteur logique capable d'illustrer l'opposition du prophète au

comportement de sa société païenne, crée par sa nature « un mouvement argumentatif » qui met en relief la fonction de la question rhétorique dans la situation étudiée.

La construction verbale « *est-ce logique* » fait partie de la famille des structures s'adressant à la logique et au bon raisonnement. Son existence dans un tour interrogatif prépare déjà le chemin à avancer un argument que « l'esprit a davantage de mal à tolérer » (Borillo, 1981 :16). Cette idée de l'inadmissibilité de la proposition d'invoquer une idole impuissante, est accentuée par l'antithèse choquante entre « *un de vos dieux et le Meilleur des créateurs* ».

Or, nos deux traducteurs se sont penchés vers une traduction purement littérale sans prêter aucun intérêt à la fonction de la question figurée. De surcroit, les deux ont eu recours au futur simple en conjuguant les verbes « invoquez, priez, délaisserez ». En effet, nous ne possédons aucune interprétation pour ce choix qui contredit le sens du verset dans la mesure où le peuple d'Élie continue à adorer les idoles au moment où Élie leur parle et non au futur.

4.5 Fonction : L'assertion

أَلَيْسَ اللَّهُ بِكَافٍ عَبْدَهُ وَيُخَوِّفُونَكَ بِالَّذِينَ مِنْ دُونِهِ وَمَنْ يُضْلِلِ اللَّهُ فَمَا لَهُ مِنْ هَادٍ (الزمر:36)

Hamidullah	Blachère
39 :36. Allah ne suffit-il pas à Son esclave [comme soutien]? Et ils te font peur avec ce qui est en dehors de Lui. Et quiconque Allah égare n'a point de guide. (Az-Zumur - les groupes)	39 :36. Allah ne suffit-Il point à Son serviteur? [En vain les Impies] t'effraient par [les Faux Dieux]! Quiconque est égaré par Allah n'a aucun Directeur. (Les Groupes)

Proposition : *Ne pensez-vous pas que seul Allah suffisse comme soutien à Son esclave?*

Pour saisir le vouloir dire de ce verset, nous devons avoir une idée sur les circonstances de la Révélation. Espérant abattre le prophète Mohammad (paix et bénédictions sur lui) pour qu'il s'arrête de prêcher son Message, les gens de Quraysh proféraient des menaces et des injures contre lui. Alors, Allah lui dicte ce verset pour le soulager et le sécuriser. D'après Ibn Othaymine, cette interrogation " أليس الله بكاف عبده " n'est qu'une assertion d'une vérité indiscutable qui dit que seul Allah suffit comme soutien à son esclave (2014 :235)

Afin de mettre l'accent sur la valeur argumentative de cette question, nous avons pensé à ajouter les éléments suivants :

- Le verbe d'opinion « *ne pensez-vous pas* » à la forme interrogative négative qui nous prépare à une réponse affirmative « si ». Cette construction verbale nous amène à déduire que « la question rhétorique est en fait une assertion déguisée, une manière indirecte d'affirmer le contenu propositionnel » (Elmatalqah, 2007 :236).

- L'adjectif « *seul* » ayant une valeur adverbiale, « antéposé au sujet » qui joue le rôle de « marqueur argumentatif d'exclusivité » (Riegel, 2009 : 655). C'est un terme de « restriction » qui pousse le destinataire à admettre l'assertion incluse dans la question.

Nous estimons ces éléments adéquats pour une interprétation rhétorique de l'interrogation. Hamidullah et Blachère ont mis le verbe principal « ne suffit-il pas » à la forme interrogative avec un tour négatif, ce qui a pu rendre la valeur assertive de la question rhétorique.

4.6 Fonction : Glorifier et semer la terreur dans les âmes

الحاقة (1) ما الحاقة (2) وما أدراك ما الحاقة (3) (الحاقة)

<i>Hamidullah</i>	<i>Blachère</i>
69:1. L'inévitable (l'Heure qui montre la vérité) 2. Qu'est-ce que l'inévitable? 3. Et qui te dira ce que c'est l'inévitable? (Al-Haqqah, Celle qui montre la vérité).	69 :1. Celle qui doit [venir]. 2. Qu'est-ce que Celle qui doit [venir]? 3. Qu'est-ce qui te fera connaître ce qu'est Celle qui doit [venir]? (Celle qui doit [venir], Al-Haqqah).

Proposition : 1. *L'inévitable!* 2. *Imaginez-vous que pourrait être l'inévitable?* 3. *Y a-t-il quelque chose qui t'expliquerait ce qu'est réellement l'inévitable?*

Tous les exégètes se sont mis d'accord sur l'interprétation de la fonction argumentative de ces questions rhétoriques. Elles visent, selon eux, à créer un amalgame de sentiments à l'égard du jour du Jugement Dernier (l'inévitable ou celle qui doit venir) : vénération, ambiguïté, et terreur. C'est le jour où chaque personne aura sa récompense ou son châtement (Al Qortobi, vol.18, 1964 :257).

Al Maatani rejoint le même point de vue tout en ajoutant que les deux interrogations fictives sous-tendent, assurément, une menace de la part d'Allah à l'homme pour qu'il ait dans l'âme un grand respect envers ce jour (2011 :295).

En vue de rendre le plus fidèlement possible la valeur argumentative de ces questions, nous avons estimé indispensable d'ajouter les éléments suivants :

2. *Imaginez-vous que pourrait être l'inévitable?*

- Le verbe « *imaginez-vous* » qui, implicitement, signifie croire à tort réussit à exprimer « sans détour le jugement du locuteur sur la valeur de vérité sur la proposition enchâssée » (Borillo, 1981 :13). Nous croyons que le fait de le mettre comme verbe introducteur « suffit à donner à l'interrogation le sens d'une question rhétorique » (Borillo, 1981 :13).
- La proposition complétive « *que pourrait être* » contient un verbe au conditionnel présent qui exprime un fait irréalisable.

3. Y a-t-il quelque chose qui t'expliquerait ce qu'est réellement l'inévitable?

Dans le but de refléter l'esprit du verset où règne une ambiance d'ambiguïté et de terreur et pour écarter toute tentative de comprendre la vérité de « l'inévitable », nous avons eu recours à :

- La tournure impersonnelle « y a-t-il » concernant et mettant en cause, en principe à la forme interrogative, l'idée de l'existence des choses suivie du pronom indéfini « quelque chose ». On a grâce à cette construction syntaxique « un type particulier de question rhétorique évoquant la quantification nulle » (Borillo, 1981 :18).
- L'adverbe de manière « réellement » précédé d'un verbe au conditionnel présent « expliquerait » accentue l'idée de l'impossibilité de trouver une explication concernant « l'inévitable » et élimine tout espoir de comprendre ce fait.
- Hamidullah et Blachère se sont contentés de rendre ces versets mot à mot sans introduire aucun facteur décrivant la grandeur de cet événement ni son impact sur les âmes.

4.7 Fonction : La culpabilisation

يا أيها الإنسان ما غرك بربك الكريم (6) الذي خلقك فسواك فعدلك (7) في أي صورة ما شاء ركبك (8)
(الانفطار)

<i>Hamidullah</i>	<i>Blachère</i>
82:6. Ô homme! Qu'est- ce qui t'a trompé au sujet de ton Seigneur, le Noble 7. qui t'a créé, puis modelé et constitué harmonieusement? (Al-Infitar, la Rupture)	82 :6. O Homme, qu'est-ce qui t'a trompé sur ton Seigneur magnanime 7. qui t'a créé, t'a formé et t'a constitué harmonieusement, 8. t'a composé sous telle forme qu'Il a voulue? (Quand le ciel s'entr'ouvrira)

Proposition : Ô toi l'homme! Quels motifs t'ont poussé à te tromper au sujet de ton Noble Seigneur? N'est-il pas Lui qui t'a créé, modelé puis constitué harmonieusement?

Dans ces versets, Allah adresse la parole à l'homme qui, par audace et maladresse, désobéit à son grand Seigneur qui l'a créé du néant et lui a offert la vie. Pour culpabiliser de l'homme ingrat et désobéissant, Allah, énumère une partie de Ses bienfaits.

Les exégètes du Coran ne se sont pas mis d'accord ni sur la fonction de l'apostrophe dans le premier verset يا أيها الإنسان, ni sur celle de toute la question. Quelques-uns voient que c'est une forme de caresse de la part d'Allah envers Sa

créature. Dans son étude détaillée des questions rhétoriques dans le Coran, Al Mataani estime que cette interpellation, tout en étant mêlée de douceur, est un signe de respect de la part d'Allah envers l'homme (2011 :347).

Les autres, comme Ibn Kathir, les contredisent et l'interprètent comme étant une menace claire adressée au désobéissant. Ibn Kathir, ajoute qu'Allah a choisi l'adjectif "الكريم" non pour diriger l'homme vers la réponse à la question rhétorique incluse dans le verset mais plutôt pour le secouer tout en mettant devant ses yeux les bienfaits de son Créateur (1992:587).

Pour notre part, nous approuvons la dernière interprétation et par conséquent, nous avons préféré rendre cette apostrophe par « *Ô toi l'homme!* ». Nous estimons que l'ajout du pronom « toi » et du point d'exclamation est capable de sous-tendre un ton sévère au dialogue.

Dans le but de rendre le plus fidèlement possible la valeur argumentative de la question rhétorique " ما غرك بربك الكريم ", nous avons choisi de porter la question sur les « motifs » qui ont encouragé l'homme à nier les bienfaits de son Seigneur. L'idée de motif fait rappel à la notion de justification qui peut rendre la question rhétoriquement interprétée. Elle aide également à créer une « question culpabilisatrice » ou question « de conscience » dont le but est « de forcer l'autre à se justifier d'une attitude ou d'une pensée jugées déraisonnables, ou même indignes » (Robrieux, 2010 :217).

Afin de mettre davantage l'accent sur l'idée de culpabilisation, nous avons eu recours à transformer le verset suivant ayant une forme affirmative à une interrogation négative : « *N'est-il pas Lui qui t'a créé, modelé puis constitué harmonieusement?* »

La question formulée de la sorte accepte facilement une interprétation rhétorique dans la mesure où elle peut être considérée comme une suite logique à la question précédente.

Hamidullah et Blachère n'effectuent aucune manœuvre et privilégient encore une fois une traduction mot à mot plate.

5. Conclusion

Avant tout, nous voulons exprimer notre pleine satisfaction d'avoir entrepris cette présente étude qui pourrait être une contribution quoique minimale dans la divulgation des sens des versets du Noble Coran et dans l'optimisation de sa valeur dans les âmes des lecteurs non arabes.

Tout au long de notre analyse, nous avons devant les yeux les questions de recherche soulevées comme problématique pour ce travail.

La première question : Quelles sont les techniques traduisantes adoptées par

chacun de nos deux traducteurs afin de rendre la fonction argumentative de la question rhétorique?

Si on a le droit d'évaluer leur travail dans les versets choisis, nous disons que c'est la traduction littérale qui y prédomine. Hamidullah et Blachère, dans la majorité de cas, n'ont pas eu recours aux manœuvres dans le but de mieux rendre le vouloir dire du verset. C'est vrai, ils n'ont jamais faussé le sens des versets, mais ils ont produit une traduction plate et parfois « fade ».

Il va sans dire que personne ne peut produire une traduction exemplaire notamment si l'affaire a trait à un texte dicté par Allah. Nous partageons, dans ce contexte, l'opinion de Ladmiral qui voit que le véritable Coran ne se trouve que dans la langue arabe, celle de la Révélation (1991 :131).

Quant à la seconde question de recherche : Quelles techniques à proposer, aptes à mieux transmettre la valeur argumentative et énonciative de la question rhétorique?

En restituant les questions rhétoriques, on a procédé à introduire dans chaque exemple un ou plusieurs indices de ladite figure pour la mettre davantage en relief. À cet égard, Borillo explique qu'« Il y a assurément un effet de renforcement lorsque deux ou trois de ces éléments se conjuguent dans une même interrogation » (1981 : 7-8). Il est à signaler, qu'au cours de l'analyse, nous avons pu ajouter à la liste de Borillo, de nouveaux indices tels que les connecteurs logiques ayant une valeur argumentative (mais- donc- d'ailleurs, etc...) et les mots d'interjection (miséricorde, hélas, etc...).

Nous espérons avoir réussi à éclaircir le vouloir dire des versets coraniques tout en soulignant les stratégies les plus adéquates pour restituer ce procédé esthétique.

Au terme de ce travail, il nous incombe de mettre au clair quelques points primordiaux pour reconnaître le mérite des traducteurs.

Nos propositions de traduction ne prétendent jamais diminuer les efforts déployés de la part des traducteurs assumant une mission pareille. Elles ne visent nullement à défigurer la traduction des autres ni à démontrer la fausseté de leur approche. Tout au contraire, nos propositions aspirent à mieux illustrer la fonction argumentative assignée à chacun des versets choisis.

Bien que notre analyse n'ait pas eu comme corpus que quelques versets, elle exigeait de notre part un grand savoir dans l'exégèse coranique et dans la rhétorique arabe et française. Le travail sur le Coran, même s'il se contente de traiter un nombre limité de sujets, nécessite une vaste recherche.

Nous devons beaucoup à nos deux traducteurs. Ils ont inlassablement entrepris ce projet grandiose qui a duré des années et qui cachait derrière une étude approfondie et méticuleuse.

Quant aux futures études, nous espérons trouver des chercheurs s'intéressant à la langue rhétorique du Coran; étant donné que c'est un Livre qui regorge de multiples traits stylistiques. Le champ étant encore vaste et prometteur attend beaucoup de nous.

Références

- [1] Aggoun, N. (2014). Traduire l'Interrogation Rhétorique dans le Coran chez Muhammed Hamidullah et Denise Masson, Sourate « El Bakara » Comme Exemple. *Revue des Lettres et Sciences Humaines*, Algérie, Université Batna, No. 12-13 Juin.
- [2] Borillo, A. (1981). Quelques Aspects de la Question Rhétorique en Français. *Documentation et recherche en linguistique allemande contemporain - Vincennes*, n°25, le Champ Pragmatico-Énonciatif. www.persee.fr/issue/drlav_0754-9296_1981_num_25_1
- [3] Ducrot, O. et al. (1980). *Les Mots du Discours*. Paris, les Éditions de Minuit.
- [4] Elmatalqah, M. (2017). Les Indices Structuraux de la Question Rhétorique : Classification et Interprétation. *Jordan Journal of Modern Languages and Literature*, Jordan, volume 9, No. 3, pp. 233-246.
- [5] Fontanier, P. (1977). *Les Figures du Discours*. Paris, Champs Flammarion, nouvelle édition préfacée par GENETTE (Gérard).
- [6] Ladmiral, J-R. (1991). Pour une Théologie de la Traduction. *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, Vol.3, No. 2.
- [7] Riegel, M., Pellat, J., et Rioul, R. (2009). *Grammaire Méthodique du Français*. Presses universitaires de France.
- [8] Robrieux, J-J. (2010). *Rhétorique et Argumentation*. Paris, Armand Colin, 3ème édition.
- [9] Roubache, E. (2020). L'Enchaînement Argumentatif du Discours Rapporté et de l'Interrogation dans la Presse Écrite. *Revue des sciences humaines*. Algérie, Université Oum EL Bouaghi, volume8, No.1.

المراجع العربية:

- [10] أبو الفداء اسماعيل بن عمر بن كثير. (1999). *تفسير القرآن العظيم*. تحقيق سامي بن محمد السلامة. القاهرة، دار طيبة للنشر والتوزيع، الطبعة الثانية، 8 أجزاء.
- [11] أبو عبد الله محمد بن أحمد الأنصاري القرطبي. (1964). *الجامع لأحكام القرآن*، تحقيق: أحمد البردوني وإبراهيم أطفيش، القاهرة، دار الكتب المصرية، الطبعة الثانية، 20 جزء في 10 مجلدات.
- [12] جلال الدين محمد بن أحمد المحلي وجمال الدين عبد الرحمن بن أبي بكر السيوطي (2010). *تفسير الجلالين*، تحقيق أحمد شاكر، دار الحديث، القاهرة، الطبعة الأولى.

- [13] عبد العظيم ابراهيم المطعني. (2011). *التفسير البلاغي للاستفهام في القرآن الكريم – أول تفسير موضوعي ل(1260) استفهاما في القرآن كله*. القاهرة، مكتبة وهبة، 4 أجزاء، الطبعة الثالثة.
- [14] محمد بن صالح العثيمين. (2003 – 1424). *تفسير القرآن الكريم: تفسير سورة الصافات*، مؤسسة الشيخ محمد بن صالح العثيمين الخيرية، عنيزة، المملكة العربية السعودية، الطبعة الأولى.
- [15] محمد بن صالح العثيمين. (2014 – 1436)، *تفسير القرآن الكريم: تفسير سورة الزمر*، دار ابن الجوزي، القصيم، المملكة العربية السعودية، الطبعة الأولى.

Remerciement

Cette étude est financée par l’Autorité de la littérature, de l’édition et de la traduction du Ministère de la Culture en Arabie Saoudite au titre de la subvention (numéro 136), dans le cadre du programme de l’Observatoire Arabe de la Traduction.